

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie  
= Swiss journal of sociology

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

**Band:** 26 (2000)

**Heft:** 3

  

**Artikel:** Présentations des Textes

**Autor:** Widmer, Jean

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-814800>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PRÉSENTATION DES TEXTES

Les textes publiés dans cette livraison de la Revue Suisse de Sociologie proposent un éclairage sur les sociologies interprétatives, dans quelques pays européens et en Suisse. Les trois premiers textes font le point sur l'état des débats en Allemagne (Ronald Hitzler), en France (Albert Ogien) et en Grande Bretagne (Rodney Watson) tandis que sept autres articles sont des études suisses qui illustrent diverses manières d'approcher un problème sociologique et – suivant en cela une consigne éditoriale – d'illustrer cette approche par une analyse détaillée de données naturelles. Ces sept articles représentent – sans aucune prétention à l'exhaustivité – des approches développées en Suisse. En les lisant, on comprendra pourquoi il n'y a pas d'article sur l'état des débats en Suisse. Contrairement à l'Allemagne, à la France et à la Grande Bretagne, la Suisse ne présente pas un champ de débat sociologique intégré. Les sociologues suisses participent certes aux débats nationaux ou internationaux des pays voisins mais ne constituent pas actuellement un champ autonome de débat, sauf dans le cadre de formations post-grade dont sont d'ailleurs issus une partie des travaux. Cette caractéristique sociale ne se limite pas aux sociologies interprétatives ; la sociologie suisse comprend de nombreux réseaux de collaboration mais peu de scènes de débats institutionnalisés.

Les sociologies interprétatives se meuvent entre deux pôles selon que le qualificatif d'interprétative désigne l'interprétation effectuée par l'analyste ou l'activité soumise à l'analyse sociologique. Les articles publiés ici participent de cette seconde orientation.

La première orientation serait plus clairement identifiée comme sociologies qualitatives. Elle n'implique pas une reconsidération des présupposés ontologiques mais cherche à seconder les approches quantitatives qui traitent le social sans prendre en considération le fait qu'il n'est accessible à l'analyse sociologique que si il ne comporte pas de processus d'auto-interprétation. Dans cette perspective, elles ne s'opposent pas tant aux méthodes quantitatives qu'elles n'en sont des compléments, notamment en attirant l'attention sur la spécificité des processus d'interaction.

Les sociologies interprétatives proprement dites, celles de la seconde orientation évoquée ci-dessus, ne s'opposent pas aux méthodes quantitatives mais elles les soumettent à des critères de pertinence plus sévères liés à leur orientation anti-positiviste. L'article de C. Maeder en est un exemple lorsqu'il propose des mesures statistiques pour la gestion des soins hospitaliers en les fondant sur des analyses ethnographiques attentives aux structures de pertinence des activités en question. Il s'inscrit dans une tradition, certes souvent négligée,

mais à laquelle l'ethnométhodologie a participé dès ses débuts, que l'on songe aux travaux de A. Cicourel sur les méthodes de saisie des données ou à l'analyse des carrières hospitalières par H. Garfinkel. Il s'agit dans tous ces cas de proposer des outils quantitatifs qui rendent compte de l'ordre social en respectant ses structures de sens : l'ordre qui valide les résultats est l'ordre social des pratiques et non l'ordre des méthodes utilisées pour les décrire.

Les sociologies interprétatives ont été considérées dans les années septante comme sociologies de la vie quotidienne par opposition à la sociologie des institutions et des structures. Et de fait, ces sociologies étaient et restent attachées au postulat selon lequel les activités présentent un ordre structuré qui peut être décrit de manière objectivée et vérifiable. Les travaux publiés ici montrent cependant que l'opposition initiale était un leurre : qu'il s'agisse de recherches scientifiques (U. Streckeisen, L. Mondada), de l'administration de la justice (E. Gonzalez) ou de l'administration des soins (C. Maeder), ce sont bien des institutions et leur organisation qui sont étudiées au travers de l'analyse de leurs pratiques et de leurs raisonnements.

Progressivement, les sociologies interprétatives se sont intéressées aux interactions, en particulier aux conversations. Cette qualification rencontrait un élément de la distinction précédente dans la mesure où les analyses d'interactions pouvaient être classées comme micro-sociologies en tant que domaine spécifique distinct des analyses méso- ou macro-sociales. Non seulement les analyses institutionnelles mentionnées plus haut concernent le domaine habituellement décrit comme niveau méso-social, mais les études concernant l'appartenance nationale (V. Mottier, C. Terzi) ou la stratification sociale (M. Schmeiser) démontrent que ce classement des sociologies interprétatives n'est pas adéquat. Elles démontrent que ces entités réputées macro-sociales sont, en tant qu'elles sont des phénomènes de la réalité sociale, produites par des processus d'interprétation qui peuvent être soumis à une analyse rigoureuse, appuyée sur des documents naturels.

Le recours à des documents naturels est un trait méthodologique spécifique des sociologies interprétatives. Il découle directement de l'observation ontologique que la réalité sociale n'est telle que si – et selon la manière dont – elle est interprétée par les membres qui en font partie. Les documents naturels sont le lieu où les traces des pratiques et des processus d'interprétation sont observables et disponibles pour la description sociologique. Sous l'angle méthodologique, les sociologies interprétatives impliquent donc une transformation importante en ce qu'elles enrichissent le mode d'argumentation sociologique. Aux arguments issus des théories et des méthodes, s'ajoutent – et ce de manière décisive – des arguments tirés de l'observation. Sans évincer les arguments probabilistes, le recours à l'observation introduit l'opérativité

du social au cœur de l'analyse sociologique. Peut-être faudrait-il dire qu'elles réintroduisent l'attention à cette opérativité dans la mesure où la tradition fondatrice, de Durkheim à Weber, de Marx à Simmel, a cherché à en rendre compte. La difficulté d'en rendre compte effectivement s'avérait cependant insurmontable aussi longtemps que n'était pas développé un langage analytique qui permet de décrire de manière vérifiable cette opérativité en termes de pratiques. L'hétérogénéité des outils analytiques utilisés dans les travaux publiés dans cette livraison démontre que si un nouveau domaine d'investigation a été ouvert et que son exploration est en cours, ce domaine ne forme pas encore – et beaucoup s'en faut – un champ de recherches unifié par ses méthodes. De même, le traitement et même le statut des documents naturels peut varier comme en témoignent les travaux de M. Schmeiser et de C. Maeder qui n'analysent pas l'opérativité communicationnelle des énoncés mais élucident cette dimension à partir de ce à quoi ils se réfèrent. Il reste que – tout comme les autres travaux – ils sont soucieux de rendre compte de l'adéquation de leurs descriptions par rapport aux pratiques analysées.

Ce souci d'adéquation du discours sociologique renvoie aux origines philosophiques des sociologies interprétatives : si A. Schütz n'avait de cesse de fustiger la confusion entre la rationalité du discours scientifique et celle des pratiques sociales, L. Wittgenstein montrait que là où il y a du sens il y a un ordre logique à découvrir plutôt que de traiter comme non-sens ce qui ne correspond pas aux canons de la logique formelle.

Jean Widmer

**Heine von Alemann (Hrsg.)  
Zur Konstitution moderner  
Gesellschaften**

René König Schriften 7  
343 Seiten. Geb.  
135,- DM  
ISBN 3-8100-2202-0

**Andrea Bührmann  
Angelika Diezinger  
Sigrid Metz-Göckel  
Arbeit, Sozialisation,  
Sexualität**

276 Seiten. Kart.  
29,80 DM  
ISBN 3-8100-2863-0

**Angelika Cottmann  
Beate Kortendiek  
Ulrike Schildmann (Hrsg.)  
Das undisziplinierte  
Geschlecht**

269 Seiten. Kart.  
29,80 DM  
ISBN 3-8100-2845-2

**Christiane Funken (Hrsg.)  
Soziologischer Eigensinn**

192 Seiten. Kart. 33,- DM  
ISBN 3-8100-2387-6

**Kornelia Hahn  
Günter Burkart (Hrsg.)  
Grenzen und  
Grenzüberschreitungen  
der Liebe**

278 Seiten. Kart. 44,- DM  
ISBN 3-8100-2564-X

**Matthias Junge  
Ambivalente  
Gesellschaftlichkeit**

318 Seiten. Kart. 64,- DM  
ISBN 3-8100-2871-1

**Nicole C. Karafyllis  
Nachwachsende Rohstoffe**

447 Seiten. Kart. 72,- DM  
ISBN 3-8100-2844-4

**Mario König  
Oliver König (Hrsg.)  
Briefwechsel Band 1**

René König Schriften 19  
629 Seiten. Geb.  
220,- DM  
ISBN 3-8100-2875-4

**Robert Kreitz  
Vom biographischen Sinn  
des Studierens**

527 Seiten. Kart.  
98,- DM  
ISBN 3-8100-2900-9

**Thomas Kron (Hrsg.)  
Individualisierung und  
soziologische Theorie**

240 Seiten. Kart.  
33,- DM  
ISBN 3-8100-2505-4

**Sabine Lorenz  
Kai Wegrich  
Hellmut Wollmann  
Kommunale  
Rechtsanwendung im  
Umbruch und Wandel**

Ca. 220 Seiten. Kart.  
Ca. 44,- DM  
ISBN 3-8100-2933-5

**Rainer Mackensen (Hrsg.)  
Handlung und Umwelt**

302 Seiten. Kart.  
56,- DM  
ISBN 3-8100-2521-6

**Volker Müller-Benedict  
Selbstorganisation  
in sozialen Systemen**

394 Seiten. Kart.  
78,- DM  
ISBN 3-8100-2872-X

**Aylâ Neusel (Hrsg.)  
Die eigene Hochschule**

Internationale  
Frauenuniversität  
„Technik und Kultur“  
222 Seiten. Kart. 29,80 DM  
ISBN 3-8100-2730-8

**Helge Peters (Hrsg.)  
Soziale Kontrolle**

Ca. 200 Seiten. Kart.  
Ca. 44,- DM  
ISBN 3-8100-2917-3

**Frank Roost  
Die Disneyfizierung  
der Städte**

Ca. 180 Seiten. Kart.  
Ca. 36,- DM  
ISBN 3-8100-2956-4

**Uwe Schimank  
Ute Volkmann (Hrsg.)  
Soziologische  
Gegenwartsdiagnosen I**

UTB M. 328 Seiten. Kart.  
29,80 DM  
ISBN 3-8100-2829-0  
UTB-ISBN 3-8252-2158-X

**Christiane Schmerl u.a.  
(Hrsg.)  
Sexuelle Szenen**

283 Seiten. Kart. 48,- DM  
ISBN 3-8100-2893-2

**Marlene Stein-Hilbers  
Sexuell werden**

183 Seiten. Kart. 29,- DM  
ISBN 3-8100-2221-7

**Reinhard Stockmann  
(Hrsg.)  
Evaluationsforschung**

414 Seiten. Kart.  
39,- DM  
ISBN 3-8100-2656-5

**Hans Peter Thurn (Hrsg.)  
Vom Wesen der deutschen  
Universität**

René König Schriften 2  
274 Seiten. Geb.  
108,- DM  
ISBN 3-8100-2904-1

**Annette Treibel  
Helmut Kuzmics  
Reinhard Blomert (Hrsg.)  
Zivilisationstheorie  
in der Bilanz**

331 Seiten. Kart.  
58,- DM  
ISBN 3-8100-2038-9

**Birgit Wartenpfehl  
Dekonstruktion von  
Geschlechterdifferenz –  
Transversale Differenzen**

249 Seiten. Kart. 48,- DM  
ISBN 3-8100-2658-1

**Verlag Leske + Budrich**

Postfach 30 05 51  
51334 Leverkusen  
E-mail: lesbudpubl@aol.com  
www.leske-budrich.de